

CRISES ET RECONFIGURATIONS DE L'ÉCOSYSTÈME MUSICAL QUÉBÉCOIS

Une série de journées d'étude

Automne 2026



INRS

Université de Montréal UQAM

ÉTS RCMS

SSHRC CRSH
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

CHAIRE FERNAND-DUMONT
sur la culture
CRÉAT



IANF
Chaire de recherche du Québec
sur l'intelligence artificielle et le numérique
transdisciplinaires

Table des matières

Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois	3
Modalités d'inscription	4
Des journées ouvertes à toutes et à tous	5
Programmation détaillée.....	7
D'une crise à l'autre: histoire de l'écosystème musical au Québec	8
18 septembre 2026 - Journée d'études 1	8
02 octobre 2026 - Journée d'études 2.....	9
16 octobre 2026 - Journée d'études 3.....	10
30 octobre 2026 - Journée d'études 4.....	11
13 novembre 2026 - Journée d'études 5	12
27 novembre 2026 - Journée d'études 6	13
11 décembre 2026 - Journée d'études 7.....	14
Résumé des présentations	15
Vendredi le 18 septembre – INRS	17
Vendredi le 2 octobre - UQAM.....	21
Vendredi le 16 octobre - UQAM	26
Vendredi le 30 octobre – UdeM	30
Vendredi le 13 novembre – ETS.....	34
Vendredi le 27 novembre – ETS.....	38
Vendredi le 11 décembre – INRS	42

Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois

Depuis les années 1960, l'écosystème musical québécois a connu une succession de crises qui ne relèvent jamais d'une seule dimension : le départ des multinationales du disque à la fin des années 1970 est simultanément une crise économique (effondrement des ventes), politique (climat post-référendaire), sociale (menace sur la production francophone) et industrielle (disparition de 80 % de la capacité de production). La crise du disque des années 2000 mêle des facteurs technologiques (dématérialisation, piratage), économiques (chute des revenus physiques non compensée par le numérique) et organisationnels (fragilité d'un tissu de petites entreprises sous-capitalisées).

La plateforme en cours depuis 2016 articule des enjeux technologiques (algorithmes de recommandation, datafication), culturels (découvrabilité des contenus francophones locaux), juridiques (droits d'auteur, Loi C-11) et sociaux (précarité du travail artistique). Quant à l'irruption de l'intelligence artificielle générative, elle remet en cause simultanément la création (génération automatisée de contenus), la valorisation (passage du droit d'auteur au droit d'accès), les conditions de travail et les cadres réglementaires existants. Or, cette complexité multidimensionnelle reste peu documentée de manière intégrée au Québec.

Les travaux existants éclairent chacun une facette de ces transformations, mais ils sont menés dans des disciplines cloisonnées et ne font que rarement l'objet de synthèses transversales. Les savoirs expérientiels des acteurs qui ont vécu ces crises de l'intérieur circulent par ailleurs très peu. Il n'existe à ce jour aucun espace au Québec qui permette de croiser systématiquement ces regards disciplinaires et ces savoirs pratiques sur l'ensemble de la trajectoire historique de l'écosystème musical.

Ce projet propose un cycle de sept journées d'étude intitulé « Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois », qui se tiendra à Montréal (Institut National de la Recherche Scientifique, École de Technologie Supérieure, Université du Québec à Montréal, Université de Montréal) entre septembre et décembre 2026. Le cycle réunira des chercheurs (en poste et de la relève) issus de disciplines complémentaires (sociologie, musicologie, droit, économie, communication, design) et des acteurs-témoins du milieu musical québécois (artistes, gestionnaires, représentants d'associations professionnelles, responsables de politiques culturelles) autour d'un même enjeu : les transformations profondes qu'a traversées et que traverse l'écosystème musical québécois sont à la fois multidimensionnelles et insuffisamment documentées. Le cycle de journées d'étude entend combler cette lacune.

Chaque journée aborde une dimension des crises et reconfigurations : histoire socioéconomique de l'écosystème, politiques et musique, travail artistique, diversité des expressions musicales,

industrie musicale, découvrabilité et plateformes de diffusion en continu (streaming), intelligence artificielle. Le format (cinq interventions et une conférence d'un grand acteur-témoin du milieu par journée) est conçu pour que les savoirs académiques et expérientiels se nourrissent mutuellement. L'intégration du cycle de journée d'étude à un cours de cycles supérieurs du centre Urbanisation-Culture-Société de l'INRS assurera la formation d'étudiants et de chercheurs émergents. Ce cycle sera conclu par la production d'une publication collective sur l'écosystème musical (1960-2022), 1 numéro spécial de revue sur la plateformes de la musique (streaming et IA, 2014-2026), des synthèses de chaque journée accessible au grand public ainsi que les vidéos des conférences accessibles sur le site internet de la chaire INRS industries de la donnée et industries culturelles et créatives.

Modalités d'inscription

Un cycle à destination des étudiantes et étudiants hors INRS et créditable

Ce cycle de sept journées d'étude est adossé à un cours de cycles supérieurs du centre Urbanisation Culture Société de l'INRS, **POP8441 : Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois**, et il est ouvert aux étudiantes et étudiants inscrits dans d'autres universités québécoises.

Y prendre part, c'est suivre sur un même trimestre une trajectoire complète—de l'histoire socioéconomique de l'écosystème musical aux mutations actuelles portées par la plateformes et l'intelligence artificielle générative—au contact direct de chercheuses et chercheurs de disciplines complémentaires (sociologie, musicologie, droit, économie, communication, design) et d'acteurs-témoins majeurs du milieu musical québécois.

Pour valider le cours et obtenir les crédits, la participation à l'intégralité du cycle est requise : les sept journées forment un parcours intellectuel continu et indissociable, et non une série de rencontres ponctuelles. Le format favorise un engagement actif : participation aux discussions, rédaction de synthèses vulgarisées des journées en équipe (publiées sur les sites des chaires partenaires), construction d'un réseau de pair.e.s et de chercheur.e.s confirmé.e.s. Le cours s'adresse principalement aux étudiant.e.s de maîtrise, de doctorat de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales : sociologie, musicologie, communication, droit, économie de la culture, études québécoises, études des médias, gestion culturelle. Aucune connaissance préalable spécifique n'est requise.

Les étudiantes et étudiants d'un autre établissement universitaire québécois peuvent s'y inscrire dans le cadre de l'entente interuniversitaire administrée par le Bureau de coopération interuniversitaire (BCI), en déposant une demande d'**autorisation d'études hors établissement** (aehe.bci-qc.ca) auprès de leur direction de programme, l'INRS agissant alors comme établissement d'accueil.

➔ Pour toute question sur l'inscription et les modalités, écrivez à UCS_etudes@inrs.ca

Des journées ouvertes à toutes et à tous

Si le cours POP8441 s'adresse aux étudiantes et étudiants des cycles supérieurs, **les conférences et interventions du cycle sont gratuites et ouvertes à l'ensemble des publics**—communauté universitaire, professionnelles et professionnels du milieu musical, et personnes simplement curieuses de ces questions. Chercheuses, chercheurs, artistes, gestionnaires et toute personne intéressée par les transformations de l'écosystème musical québécois sont chaleureusement invités à se joindre aux échanges, journée par journée, au gré des thématiques qui les interpellent. Les liens d'inscription sont à venir

Enfin, **les conférences feront l'objet d'une captation vidéo** et seront ensuite rendues accessibles en ligne sur le site de la Chaire INRS Industries de la donnée et industries culturelles et créatives (ID2C), pour celles et ceux qui n'auraient pu y assister sur place (lien à venir).

Date	Thème	Intervention 1 : 9 :00 - 10 :00	Intervention 2 : 10 :00 - 11 :00	Intervention 3 : 11 :15 - 12-15	Intervention 4 : 14 :00 - 15 :00	Intervention 5 : 15 :00 - 16 :00	Grand Témoin
18/09/2026 INRS	D'une crise à l'autre : histoire de l'écosystème musical QC	R. Jamet, G. Blum, A. Rousseau (INRS/ETS) <i>Introduction</i>	SP. Bouliane, JH. Robert, F. Lapointe (U Laval) <i>Moments charnières de l'industrie musicale QC</i>	Richard Baillargeon (Radio CKLA) <i>1957, tournant de la modernité musicale</i>	AM. Tézine (UQAM) <i>L'émergence du mouvement des boîtes à chansons</i> <i>Révolution tranquille</i>	F. Harvey (INRS) <i>Politiques culturelles de la musique classique populaire QC</i>	COCKTAIL
02/10/2026 UQAM	Les usages politiques de la musique	J. Livernois (ULaval) <i>La politique québécoise et la culture pendant la Révolution tranquille</i>	J. Hamel (UdeM) <i>Mémoires sonores du Sommet des Amériques</i>	S. Lamoureux (TÉLUQ) <i>L'insurrection par le son ou la musique électronique comme révolution sonique</i>	V. Blais Tremblay (UQAM) <i>Une décennie de mobilisations pour l'équité en musique</i>	L. Grenier (UdeM) <i>Faire vivre et résonner ensemble la justice sociale</i>	À confirmer
16/10/2026 UQAM	Travailler en musique : transformations du travail artistique	E. Fortant (INRS) <i>De la création musicale à la création de contenu</i>	Guillaume Tardif (AMPLI) <i>L'Ampli de Québec : 16 ans à soutenir le développement des artistes en musique</i>	I. Kirchberg (ARTENSO) <i>« Le cœur parle avant la technologie ? »</i>	D. Trottier (UQAM) <i>Vivre de la musique au Québec</i>	M. Duchesneau (UdeM) <i>Fragmenter pour mieux régner</i>	Solange Drouin
30/10/2026 UdeM	Une chanson, sinon rien? Diversité musicale QC	C. Prévost-Thomas (Sorbonne) <i>Où est le marinophone de la chanson québécoise à l'ère du numérique?</i>	B. Caron (ULaval) <i>Repenser les genres musicaux au Québec</i>	C. Marcoux-Gendron (UQAM) <i>Immigration et scènes musicales émergentes au QC</i>	É. Lesage (INRS) <i>Réception identitaire de la musique de film au QC</i>	S. Labonté (UdeM) <i>Reconfigurations identitaires et création musicale : Bearrice Deer</i>	À confirmer
13/11/2026 ETS	L'industrie musicale, une industrie comme les autres?	M.Kaiser (Paris 8) <i>D'une crise à une autre : l'industrie musicale en France de 1850 à 2000</i>	P. Lavoie (UQTR) <i>Réinventer le son du Québec : « l'âge d'or » de la chanson au Québec (1971-1976)</i>	J.Bissonnette (UQAM) <i>Inclusion des femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone</i>	S.Claus (ADISQ) <i>À confirmer</i>	C. Briceno (UQAM) <i>L'artiste-entrepreneur comme révélateur</i>	Alain Simard
27/11/2026 ETS	Musique QC et streaming : découvrabilité et consommation	D. Tchéhouali (UQAM) <i>La faible découvrabilité des « musiques du monde » québécoises sur les plateformes de streaming</i>	S.Martet (ARTENSO) <i>Rendre découvrable. Pratiques professionnelles et environnement numérique en musique.</i>	J. Gagné (UdeM) <i>Les jeunes Québécois francophones et la négociation identitaire à l'ère du streaming</i>	C. Silva (INRS) <i>Découvrabilité et consommation réelle de la musique. Données probantes d'une recherche expérimentale</i>	A. Charbonneau, G. Villette (SPAC-AE) MUSIQ : <i>Mesurer la découvrabilité – Présentation de l'étude d'impact</i>	Alain Brunet
11/12/2026 INRS	L'IA aura-t-elle la peau de la musique?	R. Jamet, G. Blum, A. Rousseau (INRS/ETS) <i>IA et musique: enjeux industriels au Canada</i>	M. Arsenault (INRS) <i>IA et musique (ré)-générative</i>	G. Azzaria (U Laval) <i>Les ententes entre titulaires de droits musicaux et plateformes d'IA</i>	F. McKeivley (U Concordia) <i>Découvrabilité et gouvernance de l'IA au Canada</i>	A. Quenneville-Langis (CEIMIA) <i>Le virage responsable : éthique IA</i>	COCKTAIL

Programmation détaillée



D'une crise à l'autre: histoire de l'écosystème musical au Québec

18 septembre 2026 - Journée d'études 1

INRS – UCS

385 R. Sherbrooke E, Montréal, QC H2X 1E3

Salle 2109

9 :00 – 10 : 00	<i>Introduction</i>	Romuald Jamet, Guillaume Blum, Andréeanne Rousseau	INRS/ETS
10 :00 – 11 :00	<i>Moments charnières de l'industrie musicale au Québec de 1860 à 1960</i>	Sandria P. Bouliane, Jean-Hugues Robert, Francis Lapointe	Université Laval
PAUSE 15 min			
11 :15 – 12 :15	<i>1957, tournant de la modernité musicale</i>	Richard Baillargeon	Radio CKIA
PAUSE DINER			
14 :00 – 15 :00	<i>L'émergence du mouvement des boîtes à chansons dans le contexte de la Révolution tranquille</i>	Anne-Marie Tézine	UQAM
15 :00 – 16 :00	<i>Les politiques culturelles à l'égard de la musique classique et musique populaire au Québec</i> <i>Stratégies parallèles ou convergence identitaire?</i>	Fernand Harvey	INRS
PAUSE 30 min			
16 :30 – 17 :15	Cocktail		

Les usages politiques de la musique

02 octobre 2026 - Journée d'études 2

UQAM

320 Rue Sainte-Catherine E, Montréal, QC H2X 1L7

Salle DS-R510

9 :00 –	<i>Entrée par effraction dans le champ</i>	Jonathan	Université
10 : 00	<i>culturel: la politique québécoise et la culture pendant la Révolution tranquille.</i>	Livernois	Laval
10 :00 –	<i>Mémoires sonores du Sommet des</i>	Judith Hamel	Université de
11 :00	<i>Amériques (Québec, 2001) : protocoles diplomatiques, créations musicales et spectacles militants</i>		Montréal
PAUSE 15 min			
11 :15 –	<i>Du faire-rave au faire-grève :</i>	Samuel	TÉLUQ
12 :15	<i>l'insurrection par le son ou la musique électronique comme révolution sonore</i>	Lamoureux	
PAUSE DINER			
14 :00 –	<i>Bilan critique d'une décennie de</i>	Vanessa	Blais UQAM
15 :00	<i>mobilisations pour l'équité en musique au Québec (2017-2026) : Vers une transformation durable de l'écosystème?</i>	Tremblay	
15 :00 –	<i>Faire vivre et résonner ensemble la</i>	Line Grenier	Université de
16 :00	<i>justice sociale : Potentialités et effectivités politiques d'une chorale de personnes âgées en action.</i>		Montréal
PAUSE 30 min			
16 :30 –	GRAND TÉMOIN	À confirmer	
17 :15			

Travailler en musique : transformations du travail artistique

16 octobre 2026 - Journée d'études 3

UQAM

320 Rue Sainte-Catherine E, Montréal, QC H2X 1L7

Salle DS-R510

9 :00 –	<i>De la création musicale à la</i>	Elsa Fortant	INRS
10 :00	<i>création de contenu, comment la plateforme Patreon reconfigure-t-elle les pratiques créatives des musicien×nes ?</i>		
10 :00 –	<i>L'Ampli de Québec : 16 ans à</i>	Guillaume	AMPLI
11 :00	<i>soutenir le développement des artistes en musique</i>	Tardif	
PAUSE 15 min			
11 :15 –	<i>« Le cœur parle avant la technologie</i>	Irina Kirchberg	ARTENSO
12 :15	<i>» (?) Analyser le travail musical à la faveur d'un confinement sanitaire</i>		
PAUSE DINER			
14 :00 –	<i>Vivre de la musique au Québec :</i>	Danick Trottier	UQAM
15 :00	<i>l'éclatement des profils de carrière</i>		
15 :00 –	<i>Fragmenter pour mieux régner : où</i>	Michel	Université de
16 :00	<i>l'impérieux besoin d'autonomie artistique transposé dans le financement des arts</i>	Duchesneau	Montréal
PAUSE 30 min			
16 :30 –	GRAND TÉMOIN	Solange Drouin	
17 :15			

Une chanson, sinon rien? Diversité musicale au Québec

30 octobre 2026 - Journée d'études 4

UDEM

200 Av. Vincent-D'Indy, Montréal, QC H2V 2T2

Salle B-421, Salle Jean-Papineau Couture

9 :00 –	<i>Où est le matrimoine de la chanson québécoise à l'ère du numérique ?</i>	Cécile Prévost-Thomas	Université Sorbonne Nouvelle
10 :00 –	<i>Repenser les genres musicaux au Québec : Robert Charlebois et le transculturalisme</i>	Benjamin Caron	Université Laval
PAUSE 15 min			
11 :15 –	<i>Immigration et scènes musicales émergentes au Québec. Le cas de la musique arabo-andalouse (2015-2023)</i>	Caroline Marcoux-Gendron	UQAM
PAUSE DINER			
14 :00 –	<i>Réception identitaire de la musique de film au Québec : négocier les cultures locales et internationales</i>	Émilie Lesage	INRS
15 :00 –	<i>Reconfigurations identitaires et création musicale : le cas de Beatrice Deer</i>	Simon Labonté	Université de Montréal
PAUSE 30 min			
16 :30 –	GRAND TÉMOIN	À confirmer	
17 :15			

L'industrie musicale, une industrie culturelle comme les autres?

13 novembre 2026 - Journée d'études 5

ÉTS

1130 -1132 Rue William, Montréal, QC H3C 2G2

Salle Le Bunker

9 :00 –	<i>D'une crise à une autre : l'industrie musicale en France de 1850 à 2000</i>	Marc Kaiser	Paris 8
10 : 00			
10 :00 –	<i>Réinventer le son du Québec : discours synchroniques de la marge à propos de « l'âge d'or » de la chanson au Québec (1971-1976)</i>	Pierre Lavoie	UQTR
11 :00			
PAUSE 15 min			
11 :15 –	<i>Où en sommes-nous en matière d'inclusion des femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone?</i>	Joelle Bissonnette	UQAM
12 :15			
PAUSE DINER			
14 :00 –	<i>Titre à confirmer</i>	Simon Claus	ADISQ
15 :00			
15 :00 –	<i>L'artiste-entrepreneur comme révélateur : l'industrie musicale québécoise, laboratoire pour repenser les politiques culturelles numériques.</i>	Catalina Briceno	UQAM
16 :00			
PAUSE 30 min			
16 :30 –	GRAND TÉMOIN	Alain Simard	
17 :15			

Musique au Québec et streaming : découvrabilité et consommation

27 novembre 2026 - Journée d'études 6

ÉTS

1130 -1132 Rue William, Montréal, QC H3C 2G2

Salle Le Bunker

9 :00 – 10 : 00	<i>Quand les genres déjouent les catégories : la faible découvrabilité des « musiques du monde » québécoises sur les plateformes de streaming et les pistes de solution pour y remédier</i>	Destiny Tchéhouali	UQAM
10 :00 – 11 :00	<i>Rendre découvrable. Pratiques professionnelles et environnement numérique en musique.</i>	Sylvain Martet	ARTENSO
PAUSE 15 min			
11 :15 – 12 :15	<i>Écouter local dans un monde global : les jeunes Québécois francophones et la négociation identitaire à l'ère du streaming</i>	Juliette Gagné	Université de Montréal
PAUSE DINER			
14 :00 – 15 :00	<i>Découvrabilité et consommation réelle de la musique. Données probantes d'une recherche expérimentale</i>	César Silva	INRS
15 :00 – 16 :00	<i>MUSIQC: Mesurer la découvrabilité - Présentation de l'étude d'impact</i>	Ariane Charbonneau, Gautier Villette	SPAC-AE
PAUSE 30 min			
16 :30 – 17 :15	GRAND TÉMOIN	Alain Brunet	

L'IA aura-t-elle la peau de la musique?

11 décembre 2026 - Journée d'études 7

INRS-UCS

385 R. Sherbrooke E, Montréal, QC H2X 1E3

Salle 2109

9 :00 –	<i>IA et musique : enjeux industriels au Canada</i>	Andréanne Rousseau Romuald Jamet Guillaume Blum	INRS/ETS
10 :00 –	<i>Musique et IA (ré)-générative : Quelles appropriations dans l'écosystème musical québécois?</i>	Manuel Arsenault	INRS
PAUSE 15 min			
11 :15 –	<i>Les ententes entre titulaires de droits musicaux et plateformes d'IA : une reconfiguration du modèle de rémunération?</i>	Georges Azzaria	Université Laval
PAUSE DINER			
14 :00 –	<i>Découvrabilité et gouvernance de l'IA au Canada</i>	Fenwick McKelvey	Concordia University
15 :00 –	<i>Le virage responsable : Quand l'éthique de l'IA devient la solution pour les enjeux de découvrabilité.</i>	Arnaud Quenneville-Langis	CEIMIA
PAUSE 30 min			
16 :30 –	Cocktail		
17 :15			

Résumé des présentations



D'UNE CRISE À L'AUTRE ; HISTOIRE DE L'ÉCOSYSTÈME MUSICAL AU QUÉBEC

De la série: Crises et reconfigurations de
l'écosystème musical québécois

18 septembre 2026



INRS

Université  **UQAM**

ÉTS  **RCMS**
Représentant international de
recherche et création musicale en musique

SSHRC  **CRSH**
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

CREAT Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture



IANF
Chaire de recherche du Québec
sur l'intelligence artificielle et le numérique
horizontales

Vendredi le 18 septembre – INRS

D'une crise à l'autre : histoire de l'écosystème musical QC

9 :00 – 10 :00

Andréanne Rousseau, professionnelle de la recherche, INRS, Centre Urbanisation, Culture et Société, ÉTS, Département de design

Romuald Jamet, Professeur agrégé, INRS, Centre Urbanisation, Culture et Société

Guillaume Blum, Professeur, ÉTS, Département de design

« Ouverture et introduction du cycle de journée d'étude »

10 :00 – 11 :00

Sandria P. Bouliane, Professeure agrégée, Université Laval, Faculté de musique

Jean-Hugues Robert, Étudiant à la maîtrise, Université Laval, Faculté de musique

Francis Lapointe, Étudiant au doctorat, UQAM, Département de musique

« Moments charnières de l'industrie musicale au Québec de 1860 à 1960 »

Entre 1860 et 1960, la musique au Québec connaît une série de mutations techniques, commerciales et médiatiques décisives qui redéfinissent ses modes de production, de circulation et d'écoute, tout en contribuant à l'essor d'une véritable industrie musicale ancrée sur le territoire. Cette conférence examinera les moments charnières de l'industrialisation et de la commercialisation de la musique en mettant l'accent sur la reproduction en série (piano, imprimé, rouleau perforé, phonogramme) et la diffusion de masse d'œuvres musicales (partition, disque, radio) jusqu'au seuil de l'époque du yé-yé.

Ce survol historique en trois temps étudiera d'une part la période 1860-1900, marquée par la structuration progressive d'un commerce musical fondé sur la vente, la location, l'entretien et la fabrication d'instruments, de même que sur l'essor de l'édition musicale, le tout soutenu par un complexe de monstration (vitrines, catalogues, réclames et expositions) qui participe déjà à la médiatisation marchande de la musique. La période 1900-1930 s'ouvre avec l'implantation d'une première maison de disques au Canada. La production locale cherche alors à s'arrimer à une offre culturelle en pleine reconfiguration, marquée par les débuts du cinéma, du jazz et de la radio. Après un ralentissement forcé par le Krach boursier, la période 1930-1960, l'introduction de nouveaux supports comme les 33 tours, les 45 tours et la bande magnétique modernise l'enregistrement, la production et la diffusion. Dans un contexte économique favorable, l'accès aux produits culturels s'élargit, notamment chez les jeunes. Les cabarets demeurent des lieux centraux, tandis que les premières boîtes à chansons et la multiplication de maisons de disques locales instaurent une relation plus étroite entre l'industrie, l'artiste et le public.

11 :15 – 12 :15

Richard Baillargeon, Radio CKIA

« 1957, tournant de la modernité musicale »

L'industrie musicale entre en expansion au Québec dès la fin de la décennie 1950, devançant la Révolution tranquille de quelques années.

Deux 'déclencheurs' de cette expansion sont :

- la tenue d'un premier Concours de la chanson canadienne
- la 'découverte' de la première idole de la jeunesse, Michel Louvain.

Les deux supposent la présence de « conditions gagnantes ». De nouvelles maisons de disques : Fleur-de-Lys, Reel, Meteor, Music-Hall, Rusticana, Variétés, Vedettes et Select.

De nouveaux magazines : Le Journal des vedettes dès l'automne 1954, Dis-Q-Ton en novembre 1956, puis Palmarès canadiens en 1959.

Plusieurs artistes passent de l'autre côté de la console : Roger Miron, Dante - au civil Denis S. Pantis, Tony Roman... Notons que tous relèvent de l'initiative privée. Avec l'encadrement du CRTC (1970) et la domestication du domaine (Chant'août - août 1975), on entre dans l'ère des "industries culturelles".

14 :00 – 15 : 00

Anne-Marie Tézine, Étudiante au doctorat, UQAM, Département d'Études et pratique des arts

« L'émergence du mouvement des boîtes à chansons dans le contexte de la Révolution tranquille »

La présentation porte sur l'émergence du genre chansonnier et des boîtes à chansons dans les années 1950 à 1960. À partir des travaux de David Brackett sur les genres musicaux et la façon dont ils finissent par se stabiliser et par faire sens pour le public (1995, 2016, 2023), je m'attarderai au cycle de vie du phénomène à travers les étapes d'éclosion (reconnaissance de Félix Leclerc en 1950), de négociation (ouverture de Chez Bozo à Montréal et de la Butte à Mathieu à Val-David en 1959), de stabilisation (Leclerc à La Butte à Mathieu en 1960) et d'institutionnalisation (spectacle de L'éveillée à la Place des Arts en 1964). Située à l'entrecroisement des champs de l'histoire sociopolitique, culturelle et musicale auxquels le mouvement des boîtes à chansons est lié, ma recherche vise à mieux comprendre la fonction de ces lieux d'expression des idées sociales, politiques et culturelles propres à la période étudiée.

15 :00 – 16 : 00

Fernand Harvey, Professeur retraité, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

« Les politiques culturelles à l'égard de la musique classique et musique populaire au Québec - Stratégies parallèles ou convergence identitaire? »

Le soutien de l'État québécois à la vie musicale possède une longue tradition qui remonte au début du 20^e siècle, mais il s'est amplifié depuis les années 1960 en ce qui concerne la musique dite « classique » souvent qualifiée de musique élitiste. On en relève les manifestations dans la création de bourses d'études, de création de conservatoires de musique, de l'octroi de subventions aux ensembles musicaux, etc. De son côté, le monde de la musique populaire au Québec s'est développé selon un parcours différent né de l'initiative privée. C'est dans la foulée du soutien aux industries culturelles que le ministère des Affaires culturelles, puis la SODEQ, ont soutenu la musique populaire et la chanson via l'industrie disque.

Dans quelle mesure, le soutien gouvernemental à la musique classique et à la musique populaire évolue-t-il dans deux univers parallèles entre 1960 et 2000? En quoi ces deux univers musicaux soutenus par l'État relèvent-ils implicitement ou explicitement d'un même rapport à l'identité québécoise?

LES USAGES POLITIQUES DE LA MUSIQUE

De la série: Crises et reconfigurations de
l'écosystème musical québécois

2 octobre 2026



IN
RS

Université
de Montréal

UQÀM

ÉTS

RCMS

Recherche et innovation en musique et médias

CREAT

Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture

IANF

Chaire de recherche en Québec
sur l'impact culturel de la musique
française

SSHRC $\equiv$ CRSH
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

Vendredi le 2 octobre - UQAM

Les usages politiques de la musique

9 :00 – 10 :00

Jonathan Livernois, Professeur titulaire, Université Laval, Département de littérature, théâtre et cinéma

« Entrée par effraction dans le champ culturel: la politique québécoise et la culture pendant la Révolution tranquille. »

La doxa historiographique veut que la culture québécoise soit un élément déterminant de la Révolution tranquille, qu'il existe même une sorte d'adéquation entre la politique et la littérature, notamment. Le constat pourrait être le même pour la musique. Dans cette conférence, je voudrai rendre compte du rapport beaucoup plus complexe entre les champs culturel et politique, de 1959 à 1985. Il s'agira là de propos inspirés d'une étude à paraître chez Lux Éditeur, en 2027, intitulé *Le style d'une révolution. Littérature et politique pendant la Révolution tranquille*.

10 :00 – 11 :00

Judith Hamel, Étudiante à la maîtrise, Université de Montréal, Faculté de musique

« Mémoires sonores du Sommet des Amériques (Québec, 2001) : protocoles diplomatiques, créations musicales et spectacles militants »

En avril 2001, alors que 34 chefs d'État se réunissent à Québec pour le Sommet des Amériques, des milliers de manifestant·es altermondialistes investissent les rues de la ville. Cette communication examine les pratiques musicales qui ont animé ce moment de tension, des musiques cérémonielles d'État aux productions sonores de la contestation.

En croisant archives et témoignages avec des théories sur les liens entre musique et politique, cette recherche analyse trois sphères sonores distinctes : les productions officielles (protocoles diplomatiques et concert *Amérythmes*) conçues pour légitimer l'événement et projeter une image nationale ; les événements en marge, mais financés par le gouvernement, dont le Sommet des peuples et le concert *Réflexions poétiques et musicales sur la mondialisation* ; les pratiques militantes autonomes (spectacles-bénéfices, percussions de rue et chansons de protestation). Ces pratiques révèlent des tensions entre cultures musicales institutionnelles et militantes lors d'un moment charnière de l'histoire québécoise récente.

11 :15 – 12 :15

Samuel Lamoureux, Professeur adjoint, TÉLUQ, Département Sciences humaines, Lettres et Communication

« Du faire-rave au faire-grève : l'insurrection par le son ou la musique électronique comme révolution sonore »

Dans cette présentation, nous effectuerons un retour clé sur notre livre l'insurrection par le son (Nota Bene, 2026), une autoethnographie des liens entre la musique électronique et l'engagement politique à Montréal entre 2010 et 2025.

1- En nous inspirant de Deleuze et Guattari (1991), nous insisterons d'abord sur la nécessité de conceptualiser la musique électronique non pas comme un langage, mais bien comme une force sonore évoluant sur des plans d'immanence. La musique n'existe ici que comme un flux immanent nous affectant et augmentant ou diminuant notre puissance d'agir.

2- À partir de ce cadrage, nous reviendrons ensuite sur les liens entre ce que nous nommons l'intensité du faire-grève et celui du faire-rave. En analysant notamment la grève de 2012, nous expliquerons comment la musique et la politique se sont jointes à ce moment pour créer une brèche insurrectionnelle, mais aussi, par la suite, une spirale du retour à la normale, que Mark Fisher (2012) conceptualise comme étant « hantologique ».

3- Pour finir, nous insisterons sur la récupération des forces insurrectionnelles de la musique électronique au 21^e siècle par ce que nous appelons le « moment Berlin », c'est-à-dire le moment massificateur et touristique de la musique techno.

Selon nous, une pacification du son (le minimal) et une concentration des flux entourant les salles de spectacles à Montréal représentent en ce moment une domestication de la musique électronique. Mais le spectre de l'insurrection n'est jamais vaincu : il est toujours possible, par la danse, de le réactualiser (Gaité, 2025).

14 :00 – 15 :00

Vanessa Blais Tremblay, Professeure, UQAM, Département de musique

« Bilan critique d'une décennie de mobilisations pour l'équité en musique au Québec (2017-2026) : Vers une transformation durable de l'écosystème? »

Le 1 juin 2017, 117 artistes-musicien·nes signaient une lettre ouverte dans Le Devoir dénonçant des inégalités de genre dans l'industrie de la musique au Québec. De la faible représentativité des femmes dans les programmations de festivals aux violences à caractère sexuel, en passant par le peu de reconnaissance accordée aux autrices-compositrices-interprètes, cette lettre marque un moment important dans l'histoire récente du Québec alors que plusieurs acteur·rices de l'écosystème musical se sont mobilisé·es pour le changement social.

Qu'en est-il une décennie plus tard? Les choses ont-elles changé? Cette communication offrira un survol des organisations et initiatives qui ont été mises en place dans la foulée de cette lettre, en mettant de l'avant les défis, les écueils, les leviers et les retombées de chacune. Au-delà de ce bilan critique, la conférencière examinera certaines pistes susceptibles de favoriser une transformation durable de l'écosystème musical québécois en matière d'équité.

15 :00 – 16 :00

Line Grenier, Professeure titulaire, Université de Montréal, Département de communication

« Faire vivre et résonner ensemble la justice sociale : Potentialités et effectivités politiques d'une chorale de personnes âgées en action. »

Selon le plus récent recensement réalisé par l'Alliance chorale du Québec (2017), la province compterait plus de 3 000 d'ensembles dans lesquels chantent plus de 500,000 choristes, surtout des adultes. Les vertus thérapeutiques du chant choral pour la socialisation, la santé physique et mentale, ainsi que l'épanouissement individuels en font une activité de loisir particulièrement prisée des personnes âgées, principalement des femmes. C'est ce qui ressort du discours social comme de la littérature académique dont ces pratiques musicales font l'objet (Johnasson et. al. 2020 ; Lamont et. al. 2018 ; Cléments-Cortéz, 2015). Comme me l'ont toutefois appris mes quatre dernières années comme chercheure-choriste avec un chorale de personnes âgées, au-delà des bienfaits individuels bien documentés, des enchevêtrements significatifs entre musique et politique émergent aussi, qui sont susceptible de conférer à cette pratique musicale des potentialités et une effectivité (Grossberg, 1992) insoupçonnées pour le groupe et les communautés qui comptent pour ses membres.

Cette présentation s'immisce donc dans le milieu, extrêmement populaire mais largement sous-étudié, du chant choral pratiqué en amateur, par des adultes avancé·e·s en âge au sein de chœurs dits communautaires. J'y explore les musiquers (musicking) (Small, 1997) de la chorale dans laquelle je suis impliquée en tant que processus politiques (Jennex et Marsh, 2021). Il s'agit de la Chorale RECAA, un ensemble sans audition composé d'une vingtaine de membres (dont un seul homme), en forte majorité des personnes âgées issues de diverses communautés culturelles. Elle tient son nom de celui de l'organisme appelé le Regroupement ethnoculturel contre l'abus des aînés, dont les choristes font partie. Prolongeant le travail de sensibilisation par le théâtre engagé que fait RECAA, la chorale est vouée à promouvoir le respect des aîné·e·s et la justice sociale. Il s'agit d'un terrain privilégié pour explorer les manières dont elle fait vivre et résonner la justice sociale. Loin de se résumer à intégrer des chansons dites politiques ou engagées à son répertoire, les divers musiquers de cette chorale matérialisent des formes d'inclusion radicale dans un climat sociopolitique clivé, fragmenté; façonnent des «faire mémoire » (Valois-Nadeau, 2015) sensibles à l'hétérogénéité des trajectoires individuelles et collectives; défient les normes et injonctions au « bien vieillir » et les politiques publiques qui tendent à les reproduire (Van der Vlugt et Audet-Nadeau, 2020); perfroment une éthique de care (Tronto, 2015; Balsnes, 2016) qui va au-delà des humains; et participent à de l'archivage communautaire (Rochat, 2022) afin de préserver

et rendre accessible l'histoire de diverses communautés marginalisées auxquelles la chorale prête voix.

16 :30 – 17 :15

GRAND TÉMOIN: À confirmer

TRAVAILLER EN MUSIQUE : TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ARTISTIQUE

De la série: Crises et reconfigurations de
l'écosystème musical québécois

16 octobre 2026

**IN
RS**

Université  **UQÀM**

ÉTS  **RCMS**
Représentant interuniversitaire du
secteur de l'édition musicale et des médias

SSHRC  **CRSH**
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

CREAT Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture
créative à Mieux Étre

 **IANF**
Chaire de recherche du Québec
sur l'intelligence artificielle et le numérique
transdisciplinaires

Vendredi le 16 octobre - UQAM

Travailler en musique : transformations du travail artistique

9 :00 – 10 :00

Elsa Fortant, Étudiant au doctorat, INRS, Centre urbanisation culture société

« De la création musicale à la création de contenu, comment la plateforme Patreon reconfigure-t-elle les pratiques créatives des musicien×nes? »

Cette présentation examine les activités réalisées par les musicien×ne sur Patreon, la plateforme de financement participatif par abonnement menant actuellement le marché. À travers l'analyse des profils de 26 créateur×rices de la catégorie musique basé×es en Amérique du Nord et en Europe et leurs entretiens, nous identifions trois profils distincts, bien que tous×tes les personnes interrogées soient formées à la musique : les musicien×es indépendant×es, les éducateur×rices à la musique et les créateur×rices de contenus. Chaque identité professionnelle suppose des stratégies de monétisation distinctes : les musicien×nes indépendant×es monétisent l'intime et les coulisses (behind-the-scenes) ; les éducateur×rices une offre pédagogique ; et les créateurs de contenu adoptent une production répondant aux demandes des abonnés. Nos résultats révèlent que l'adoption de Patreon participe à une reconfiguration de l'activité artistique vers des modèles de services, encourageant l'adoption d'identités professionnelles mobilisant des compétences dépassant le cadre musical traditionnel et remettant en question les frontières entre autonomie créative et production dictée par les « patrons ».

10 :00 – 11 :00

Guillaume Tardif, Conseiller artistique, L'Ampli de Québec

« L'Ampli de Québec : 16 ans à soutenir le développement des artistes en musique »

L'Ampli de Québec est un organisme sans but lucratif actif depuis 2010 dans la vieille capitale. Sa mission est d'accompagner les artistes de la relève musicale de Québec et de Wendake dans le développement de leurs carrières.

En tant que conseiller artistique, Guillaume Tardif fait partie de l'équipe de l'Ampli depuis le tout début. Dans le cadre de cet atelier, il viendra présenter le contexte qui a permis l'émergence et la mise sur pied de cette organisation, de la place qu'elle occupe dans l'écosystème musical de la ville et des défis auxquels elle doit faire face. La présentation abordera aussi les transformations observées dans le milieu musical de la ville au cours des 16 dernières années, principalement depuis la perspective des personnes qui travaillent et qui fréquentent l'Ampli. Il sera également

question des stratégies mises en place par l'organisation et par les artistes pour s'adapter aux réalités actuelles du milieu, et ainsi permettre la poursuite de leurs développements respectifs.

Guillaume Tardif sera également accompagné de la chanteuse Camila Rodriguez (Milandrea), une artiste de la relève ayant bénéficiée de plusieurs services à l'Ampli au cours des dernières années. Elle pourra ainsi témoigner de son expérience et de l'impact qu'une organisation comme l'Ampli de Québec peut avoir sur le développement d'un projet artistique.

11 :15 – 12 :15

Irina Kirchberg, Directrice générale, ARTENSO

« « Le cœur parle avant la technologie » (?) Analyser le travail musical à la faveur d'un confinement sanitaire »

En mars 2020, l'OMS qualifiait l'épidémie de COVID-19 de pandémie et préconisait la mise en quarantaine et le confinement des populations. Contrairement à d'autres secteurs de l'industrie culturelle (ex. cinéma, télévision), les institutions musicales québécoises demeuraient, un an plus tard, incertaines d'une reprise de leurs activités. Les musicien.ne.s « classique » se mobilisaient alors pour créer de nouveaux espaces virtuels de rencontre avec les publics. Sur les réseaux sociaux fleurissaient des hashtags et des publications qui mettaient de l'avant des vidéos de musicien.ne.s professionnel.le.s en confinement. Que nous dit l'éditorialisation de ces vidéos sur les rôles successifs conférés à la musique et aux musicien.ne.s au fil durant cette période ? Quelles ont été les stratégies d'engagement de ces artistes dans ces dispositifs ? Une revue systématique de plus de 300 vidéos relayés par des organismes musicaux, de même qu'une enquête auprès d'une dizaine d'interprètes nous permettent de proposer des réponses à ces questions.

14 :00 – 15 :00

Danick Trottier, Professeur, UQAM, Département de musique

« Vivre de la musique au Québec : l'éclatement des profils de carrière »

Cette conférence porte sur l'éclatement des profils de carrière que l'on observe à l'heure actuelle dans le milieu musical, tout genre confondu. Si des faits connus perdurent dans le travail musical, que ce soient le statut entrepreneurial, les formes de polyactivité et de pluriactivité, les difficultés à moyenner l'ensemble des tâches réalisées ou encore la course au financement, d'autres faits s'imposent depuis l'arrivée de la pandémie et complexifient le contexte dans lequel un travail musical peut prendre forme, à commencer par l'avancement des technologies comme l'IA générative, l'accroissement des phénomènes de niches, la relation fortement historicisée à la culture musicale, etc. En s'appuyant à la fois sur des données disponibles et sur des observations portant sur des trajectoires d'artistes, en plus d'une expérience d'une douzaine d'années à former des musiciens professionnels, la conférence entend démontrer que la possibilité de faire carrière

en musique est plus ouverte que jamais, ce qui conduit à la difficulté d'établir une typologie des types de carrière et de délimiter, dans le même souffle, les frontières du travail musical.

15 :00 – 16 :00

Michel Duchesneau, Professeur titulaire, Université de Montréal, Faculté de musique

« Fragmenter pour mieux régner : où l'impérieux besoin d'autonomie artistique transposé dans le financement des arts »

Dans le cadre de cette présentation, je me pencherai sur le phénomène de fragmentation du milieu de la scène artistique québécoise dont les causes ne sont peut-être pas seulement artistiques puisqu'elles impliquent un mode de financement particulier. En effet, au Québec, le mode de financement des arts de la scène a longtemps privilégié une structuration qui nécessite de la part des artistes la mise en place d'OBNL pour leur permettre d'obtenir à moyen et long terme l'aide de l'État. Au fur et à mesure que les nouvelles générations d'artistes ont pris leur essor, ces organismes se sont multipliés. Or, si ces organismes ont permis de répondre aux besoins de leurs fondateurs, les mécanismes qui les régissent n'ont pas toujours prévu l'intégration de la relève. Au-delà des coûts de production en constante croissance, de la difficulté de recruter du public, le milieu est donc confronté à une difficulté supplémentaire qu'il s'inflige lui-même puisque cette fragmentation n'a cessé de s'amplifier depuis les années 1990 ne permettant pas à l'État de suivre le phénomène au même rythme. Est-il possible de repenser le modèle sans provoquer une nouvelle crise existentielle ? C'est à cette épineuse question que je tenterai une réponse.

16 :30-17 :15

GRAND TÉMOIN: Solange Drouin

Solange Drouin a été avocate de formation et membre du Barreau du Québec pendant plus de 35 ans (retraîtée). Elle a été vice-présidente aux affaires publiques et directrice générale de l'ADISQ de 1992 à 2021, une période qui lui a permis de vivre un certain âge d'or de l'industrie québécoise de la musique, suivi de changements majeurs au sein de l'industrie musicale.

UNE CHANSON, SINON RIEN? DIVERSITÉ MUSICALE AU QUÉBEC

De la série: Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois

30 octobre 2026



INRS

Université de Montréal

UQÀM

ÉTS

RCMS

CREAT

Chaire Fernand-Dumont sur la culture

IANC

IANC

SSHRC/CRSH
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

Vendredi le 30 octobre – UdeM

Une chanson, sinon rien? Diversité musicale QC

9 :00 – 10 :00

Cécile Prévost-Thomas, Professeure des Universités, Université Sorbonne Nouvelle, Centre de recherche sur les liens sociaux

« Où est le matrimoine de la chanson québécoise à l'ère du numérique ? »

Alors que dans son ouvrage *La chanson écrite au féminin*, Cécile Tremblay-Matte répertoriait en 1990, 409 autrices et/ou compositrices méconnues ou oubliées, on peut observer plus de trente-cinq ans plus tard, bien que leur nombre ait fortement augmenté sur la même période, une raréfaction de la présence des chanteuses québécoises et de leurs œuvres sur les compilations proposées par les plateformes de streaming telles Spotify, puisqu'elles représentent en moyenne moins de 10% des chansons classées dans les Top 100 des chansons québécoises. Malgré les initiatives professionnelles engagées depuis une dizaine d'années, telles les études réalisées par le mouvement Femmes en musique (FE*M) ou encore par le réseau Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec (D!G), la visibilité des chansons, des albums créés par des femmes demeure très ténue à l'ère du numérique. Comment comprendre et mesurer un tel phénomène ? Le concept de matrimoine, entendu comme l'héritage culturel transmis par les femmes, permettra de préciser et d'analyser les raisons historiques, symboliques, sociologiques et esthétiques d'un tel constat.

10 :00 – 11 :00

Benjamin Caron, Étudiant au doctorat, Université Laval, Département de sociologie

« Repenser les genres musicaux au Québec : Robert Charlebois et le transculturalisme »

À la fin des années 1960, l'auteur-compositeur-interprète québécois Robert Charlebois a participé, par une sorte d'hybridation musicale, à l'avènement d'une chanson proprement québécoise. En effet, au lieu de prioriser certains genres et d'en éclipser d'autres, Charlebois a plutôt confectionné un « son » transculturel qui lui est propre et où se retrouvent, amalgamées, les influences musicales et artistiques qui l'entourent. C'est à partir de ce constat que cette présentation désire, à partir des chansons de l'artiste, présenter la pertinence du concept de transculturalisme — qui sous-tend qu'une culture peut emprunter des aspects à d'autres cultures et se les approprier en les façonnant à sa propre image — dans l'étude des genres musicaux au Québec. Nous mettrons en valeur comment ce concept peut être utilisé afin de comprendre la particularité de la chanson québécoise et des genres musicaux qui y sont mis de l'avant ou éclipsés, autant dans le présent que par le passé.

11 :15 – 12 :15

Caroline Marcoux-Gendron, Professeure associé, UQAM, Département de musique

« Immigration et scènes musicales émergentes au Québec. Le cas de la musique arabo-andalouse (2015-2023) »

Par les expressions musicales qu'elles produisent comme par ce qu'elles écoutent, les personnes immigrantes contribuent à l'émergence d'une vie artistique conséquente au Québec, bien que souvent peu visible d'un point de vue institutionnel. Maintes manifestations musicales, qui ne correspondent pas aux critères de la professionnalisation dans la province et échappent aux statistiques publiques en culture, n'en sont pas moins des moteurs de scènes très dynamiques.

Partant de l'exemple de la musique arabo-andalouse, un répertoire classique d'Afrique du Nord qui a connu un boom marqué au Québec au milieu des années 2010, cette communication s'intéressera aux concentrations d'activités musicales insufflées par l'immigration récente et qui convient artistes et publics en marge des circuits institutionnalisés. Bien plus qu'un épiphénomène, ces scènes invitent à repenser les formes de légitimité culturelle dans la province, à une époque de démographie changeante. Ce faisant, il s'agira de discuter de l'immigration tel un facteur qui refaçonne en profondeur l'écosystème musical québécois d'aujourd'hui et de demain.

14 :00 – 15 :00

Émilie Lesage, Étudiante au doctorat, INRS, Centre de Urbanisation, Culture et Société

« Réception identitaire de la musique de film au Québec : négocier les cultures locales et internationales »

La musique et le cinéma sont des objets de consommation culturels dominants au Québec. Leur omniprésence dans le quotidien des publics québécois souligne le potentiel d'intégration identitaire propre à la musique *de* film, qui se distingue par son renvoi à des stimuli visuel et narratif (le film) via un stimulus auditif (la musique). Cette présentation s'attardera d'abord à décortiquer les processus de réception identitaire de la musique de film analysés au courant de quatorze entretiens semi-dirigés tenus dans le cadre de mon mémoire de maîtrise, puis à explorer les impacts de cette réception sur la conception de la musique de film au Québec et outremer. J'argumente que l'imaginaire social du « Québec en tant que société distincte » est influencé par les choix esthétiques qui guident l'écoute de musique de films locaux ou internationaux, et que ces choix entraînent des conséquences concrètes pour l'industrie de la musique de film au Québec.

15 :00 – 16 :00

Simon Labonté, Professeur, Université de Montréal, Faculté de musique

« Reconfigurations identitaires et création musicale : le cas de Beatrice Deer »

Cette communication propose d'examiner la musique comme une forme représentationnelle où s'articulent dynamiques identitaires, stratégies de création et expériences vécues. En s'appuyant sur une approche psychosociologique, elle met en lumière la manière dont les processus de catégorisation du soi et les appartenances sociales orientent la production musicale, en faisant apparaître des correspondances entre subjectivité, environnement et matérialité sonore.

L'analyse se concentre sur l'auteure-compositrice-interprète Beatrice Deer, qui se définit comme *Urban Inuk* et qualifie sa musique d'*inuindie*. Son travail donne à entendre une reconfiguration des catégories de tradition, de modernité et d'urbanité, envisagées non comme des oppositions, mais comme des dimensions en tension au sein d'un même parcours entre Nunavik et Montréal. En transformant son expérience biographique en matière symbolique, Deer inscrit dans sa création sonore une continuité identitaire, où s'entrelacent différentes formes d'appartenance.

16 :30 – 17 :15

GRAND TÉMOIN: À confirmer

L'INDUSTRIE MUSICALE, UNE INDUSTRIE COMME LES AUTRES?

De la série: Crises et reconfigurations de
l'écosystème musical québécois

13 novembre 2026



INRS

Université  de Montréal

UQÀM

ÉTS

RCMS

Représentation étudiante de la recherche et de l'innovation en musique et en arts

CREAT

Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture



IANF

Centre de recherche en Québec
sur l'intelligence culturelle et la stratégie
innovatrice

SSHRC  **CRSH**
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

Vendredi le 13 novembre – ETS

L'industrie musicale, une industrie culturelle comme les autres?

9 :00 – 10 :00

Marc Kaiser, Maître de conférences, Paris 8, Département Information-Communication

« D'une crise à une autre : l'industrie musicale en France de 1850 à 2000 »

En retraçant 150 ans d'histoire de la filière phonographique française - à travers les innovations techniques, les mutations et stratégies économiques, les cadres juridiques et les transformations culturelles - la communication montrera comment la filière musicale s'est structurée autour de la musique enregistrée avant de connaître diverses périodes de crise entrecoupées de phases de prospérité tout au long du 20^e siècle. Pour chacun des supports matériels (cylindre, 78 tours, vinyle, CD), il s'agira d'appréhender à la fois les techniques d'enregistrement et de duplications (mécaniques, électriques puis numériques), les secteurs et modèles économiques (éditions phonographique et musicale, production de spectacles, gérance d'artistes) et les mouvements culturels. Les politiques publiques de la culture (locales et nationales) jouant un rôle déterminant dans le développement et la régulation de cette industrie en constante évolution, un parallèle sera proposé entre les diverses formes d'interventionnisme musical en France et au Québec des années 1970 aux années 2000.

10 :00 – 11 :00

Pierre Lavoie, Professeur, UQTR, Département des sciences humaines

« Réinventer le son du Québec : discours synchroniques de la marge à propos de « l'âge d'or » de la chanson au Québec (1971-1976) »

Dans l'historiographie savante et grand public de la musique au Québec, les années 1970 sont fréquemment présentées en tant qu'âge d'or de la chanson québécoise. Ce qualificatif tire sa justification de facteurs divers, allant de la consolidation d'une industrie locale dynamique et productive à la perception, plus subjective, de la qualité singulière des œuvres créées au cours de la période. Dans le cadre de cette communication, je m'attarderai aux pratiques sonores et aux discours contre-culturels venant de la marge de l'industrie musicale québécoise des années 1970, en me concentrant sur certains acteurs clés du milieu de la création sonore local, tels que les fondateurs du Sonographe. Je m'intéresserai particulièrement à leurs propos portant sur la valeur artistique, politique et identitaire des musiques populaires alors produites au Québec dans une perspective jugée industrielle ou commerciale. Loin de susciter le consensus que nous transmet la mémoire publique, cet âge d'or de la chanson québécoise cacherait en fait un nœud discursif complexe où se jouent en partie le son et la parole d'un Québec en devenir.

11 :15 – 12 :15

Joelle Bissonnette, Professeure, UQAM, Département de management de l'École des sciences de la gestion

« Où en sommes-nous en matière d'inclusion des femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone? »

Dans cette présentation, Joëlle Bissonnette reviendra sur les résultats du rapport *Les femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone* (mars 2022), réalisé pour et avec la collaboration de la Fondation Musicaction, qui met en lumière la place des femmes dans le secteur, à partir de l'analyse de plus de 600 témoignages de femmes qui y oeuvrent professionnellement. Ce rapport a permis de relever les défis particuliers rencontrés par celles-ci et de faire ressortir des pistes de solution pouvant favoriser leur épanouissement professionnel. Depuis la parution du rapport, plusieurs initiatives qui s'inspirent directement de ces pistes de solution ont été mises en place. La présentation offrira un aperçu de ces initiatives, afin de réfléchir aux avancées en matière d'inclusion des femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone et au chemin qu'il reste encore à parcourir.

14 :00 – 15 :00

Simon Claus, ADISQ

Titre à confirmer

15 :00 – 16 :00

Catalina Briceno, Professeure, UQAM, École des médias

« L'artiste-entrepreneur comme révélateur : l'industrie musicale québécoise, laboratoire pour repenser les politiques culturelles numériques. »

La transformation numérique de l'industrie musicale redéfinit le rôle de l'artiste, désormais appelé à cumuler création, gestion de marque, stratégie de contenu et analyse de données. Cette figure de l'artiste-entrepreneur peut agir comme révélateur des mutations en cours mais également du potentiel expérimental qu'offre le Québec pour y répondre. Marché francophone de petite échelle, doté d'un appareil institutionnel dense, le Québec pourrait ainsi constituer un laboratoire à échelle humaine où les réponses politiques peuvent être conçues et ajustées avec une agilité que les grands marchés ne permettent pas. En analysant les tensions vécues par l'artiste-entrepreneur québécois, cette exploration prospective propose d'identifier les leviers par lesquels les politiques publiques pourraient construire un modèle distinctif adapté aux réalités locales plutôt que de réagir aux logiques imposées par les plateformes mondiales.

16:30 – 17 :15

GRAND TÉMOIN: Alain Simard

Alain Simard est producteur de spectacles et gestionnaire de festivals. Cofondateur en 1977 de L'Équipe Spectra et membre fondateur de l'ADISQ, il est le concepteur du Festival International de Jazz de Montréal, des FrancoFolies de Montréal et de Montréal en lumière. Il est une figure centrale de la structuration de l'industrie du spectacle québécois.

MUSIQUE AU QUÉBEC ET STREAMING : DÉCOUVRABILITÉ ET CONSOMMATION

De la série: Crises et reconfigurations de
l'écosystème musical québécois

27 novembre 2026



INRS

Université de Montréal

UQÀM

ÉTS

RCMS

Regroupement interuniversitaire de
recherche et d'études en musique et en médias

CREAT

Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture

IANF

Chaire de recherche du Québec
sur l'intelligence artificielle et le numérique
transdisciplinaires

SSHRC CRSH
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

Vendredi le 27 novembre – ETS

Musique au Québec et streaming : découvrabilité et consommation

9 :00 – 10 :00

Destiny Tchéhouali, Professeur, UQAM, Département de communication sociale et publique

« Quand les genres déjouent les catégories : la faible découvrabilité des « musiques du monde » québécoises sur les plateformes de streaming et les pistes de solution pour y remédier »

Cette communication examine les obstacles structurels à la découvrabilité de la diversité du répertoire québécois des musiques du monde sur les principales plateformes de streaming (Spotify, Deezer, Apple Music). À partir d'une recherche empirique menée par la Chaire UNESCO en Communication de l'UQAM et le Laboratoire La Percée, nous montrons comment les systèmes de classification/catégorisation, d'indexation et de recommandation marginalisent ces répertoires compte tenu d'impératifs liés à l'économie de l'attention, et ce malgré l'intérêt manifeste de certains auditoires. Trois mécanismes sont notamment mis en évidence : 1) des taxonomies occidentalo-centrées qui rabattent des esthétiques très diverses sur des catégories fourre-tout de type « World/Global Music » ; 2) la sous-représentation des musiques du monde québécoises dans les corpus d'entraînement des IA, limitant leur reconnaissance automatisée ; 3) les effets d'invisibilisation des artistes québécois de musiques du monde dans les playlists éditoriales des plateformes de streaming. En quantifiant l'écart d'exposition éditoriale et de mise en valeur entre artistes d'égale notoriété et issus de divers genres et en proposant les grandes lignes d'une taxonomie plus inclusive, la communication se penchera sur les implications en termes de mesures réglementaires à appliquer pour mieux promouvoir l'accès et accroître la découvrabilité de la diversité des expressions musicales québécoises francophones en ligne.

10 :00 – 11 :00

Sylvain Martet, ARTENSO

« Rendre découvrable. Pratiques professionnelles et environnement numérique en musique. »

L'arrivée d'innovations et de pratiques numériques bouleverse les industries musicales à plusieurs niveaux: création musicale assistée par ordinateur, partage et découverte musicale via internet, importance des réseaux sociaux numériques dans la promotion, etc. Au cœur de ces transformations, les professionnels de la musique (artistes, labels ou encore distributeurs) développent des compétences et ajustent leurs tâches pour combler les nouveaux besoins apportés par le numérique. Deux terrains de recherche réalisés sur les impacts du numérique sur les pratiques professionnelles seront mobilisés dans cette communication afin de

mieux comprendre l'évolution des métiers de la musique dans l'environnement numérique, particulièrement en ce qui a trait à la promotion et la découvrabilité.

11 :15 – 12 :15

Juliette Gagné, Étudiante au doctorat, Université de Montréal, Département de sociologie

« Écouter local dans un monde global : les jeunes Québécois francophones et la négociation identitaire à l'ère du streaming »

Les plateformes de streaming musical ont profondément reconfiguré l'accès à la musique, offrant aux jeunes une accessibilité sans précédent à un répertoire mondial dominé par les productions anglophones. Dans ce contexte, comment les jeunes Québécois francophones (15-30 ans) construisent-ils leur rapport à la musique locale ?

À partir de 60 entretiens qualitatifs menés auprès de membres de la génération Z au Québec, cette présentation explore la tension entre deux orientations distinctes : d'un côté, un cosmopolitisme esthétique qui valorise fortement l'ouverture musicale comme marqueur d'une identité ouverte et cultivée ; de l'autre, un attachement marqué à la musique québécoise comme ancrage identitaire collectif. Les données révèlent des taux d'écoute de musique québécoise plus élevés qu'anticipé, ainsi que des stratégies d'écoute conscientes visant à contourner les algorithmes qui privilégient les contenus anglophones.

Cette présentation examine comment le streaming, loin de dissoudre les identités locales, peut paradoxalement intensifier les négociations identitaires autour de l'appartenance francophone et québécoise.

14 :00 – 15 :00

César Silva, Étudiant au doctorat, INRS, Centre de Urbanisation Culture et Société

« Découvrabilité et consommation réelle de la musique. Données probantes d'une recherche expérimentale »

Le projet BDUM (Base de données d'usage en musique) constitue une étape pilote vers un observatoire québécois de la découvrabilité. Profitant du droit à la portabilité des données introduit par la Loi 25 et de la fenêtre ouverte par le projet de loi 109, l'équipe collecte, auprès de 20 usagers volontaires, l'historique d'écoute des douze derniers mois sur les principales plateformes de streaming (Spotify, YouTube, Apple, Amazon, Deezer). Cette présentation exposera les premiers enseignements de la phase pilote : faisabilité technique du transfert, hétérogénéité des jeux de données entre plateformes, premiers profils de consommation, écueils juridiques et éthiques rencontrés.

15 :00 – 16 :00

Ariane Charbonneau, SPAC-AE

Gautier Vilette, SPAC-AE

« MUSIQC: Mesurer la découvrabilité - Présentation de l'étude d'impact »

Cette présentation expose la démarche d'étude d'impact mise en place afin d'évaluer l'influence de MUSIQC.ca sur la découvrabilité et la consommation des contenus musicaux francophones. Menée conjointement avec l'UQAM, l'étude vise à mesurer l'impact réel de l'initiative/de l'application web sur les usages numériques, les comportements d'écoute et la mise en valeur des répertoires francophones.

Présentateur: Gautier Vilette, Responsable des Communications, du Développement Numérique et des Projets Stratégiques de la SPACQ-AE, en charge du projet MUSIQC.

16 :30 – 17 :15**GRAND TÉMOIN: Alain Brunet**

Alain Brunet est journaliste et critique musical. Après 35 ans au quotidien *La Presse*, il fonde en 2019 *PAN M 360*, plateforme numérique dédiée à la découverte et à la diffusion des musiques créatives. Lauréat du Prix hommage du Conseil québécois de la musique lors de la 29e édition des Prix Opus.

L'IA AURA-T-ELLE LA PEAU DE LA MUSIQUE?

De la série: Crises et reconfigurations de l'écosystème musical québécois

11 décembre 2026



INRS

Université  de Montréal

UQÀM

ÉTS

RCMS

Représentant interuniversitaire de
l'histoire et du patrimoine de Montréal

CREAT

Chaire
Fernand-Dumont
sur la culture



IANF

Chaire de recherche du Québec
sur l'intelligence artificielle et le numérique
transdisciplinaire

SSHRC  **CRSH**
Social Sciences and Humanities Research Council
Conseil de recherches en sciences humaines

Vendredi le 11 décembre – INRS

L'IA aura-t-elle la peau de la musique?

9 :00 – 10 :00

Andréanne Rousseau, professionnelle de la recherche, INRS, Centre Urbanisation, Culture et Société, ÉTS, Département de design

Romuald Jamet, Professeur agrégé, INRS, Centre Urbanisation, Culture et Société

Guillaume Blum, Professeur, ÉTS, Département de design

« IA et musique : enjeux industriels au Canada »

Les industries musicales canadiennes, a fortiori québécoises, subissent depuis plus de 25 les transformations numériques de leur secteur, que cela soit du côté de la production, de la diffusion et, surtout de la consommation. Cette communication essaiera de montrer comment les développements actuels de l'IA génératives en musique reposent sur des pratiques des industries de la donnée développées dès l'implémentation des du streaming. Ainsi il s'agira de montrer que l'algomorphose occasionnée par les plateformes de streaming portait déjà, en elle, les germes de l'IAmorphose.

10 :00 – 11 :00

Manuel Arsenault, Étudiant au doctorat, INRS, Centre de Urbanisation, Culture et Société

« Musique et IA (ré)-générative : Quelles appropriations dans l'écosystème musical québécois? »

Les IA génératives appliquées à la culture font l'objet de nombreuses controverses dans l'espace publics. Pourtant, les professionnels de la musique y voient de très nombreuses applications en dehors de la composition musicales même. A partir d'entretiens réalisés avec 15 professionnels entre avril et juin 2026, ma présentation consistera à présenter les différentes appropriations de l'IA générative au sein de l'écosystème musical québécois. Il s'agira notamment de montrer que ces appropriations portent sur un ensemble de tâche et activité nécessaire à la production et la diffusion actuelle de la musique.

11 :15 – 12 :15

Georges Azzaria, Professeur titulaire, Université Laval, Faculté de droit

« Les ententes entre titulaires de droits musicaux et plateformes d'IA : une reconfiguration du modèle de rémunération? »

En novembre 2025, Warner et Suno mettaient fin à leur litige, en signant une entente dans laquelle la plateforme d'IA obtient l'autorisation d'utiliser le catalogue musical de Warner pour entraîner ses modèles. L'entente fait en sorte que les artistes de Warner doivent autoriser leur présence sur la plateforme (opt in), en contrepartie d'une rémunération. Des questions se posent sur les droits d'auteur de la musique créée avec Suno, sur le droit à l'image des artistes de Warner, ainsi que sur la concurrence qui s'instaurera avec ces artistes. Mais plus encore, cette entente inédite pourrait reconfigurer, en partie du moins, le modèle économique du secteur musical. Comment cette rémunération est-elle prévue et comment se combine-t-elle avec celle qui est déjà en place dans l'univers numérique? Pour les artistes, s'agit-il d'une opportunité d'augmenter ses revenus ou d'une opération qui, à terme, contribuera à faire diminuer la valeur de la musique elle-même?

14 :00 – 15 :00

Fenwick McKelvey, Professeur associé, Université Concordia, Département de communication

« Découvrabilité et gouvernance de l'IA au Canada »

Les implications de la « découvrabilité » vont bien au-delà de la simple diffusion et touchent un domaine spécifique de la politique culturelle en matière d'IA au Canada. La « découvrabilité » est un terme vaste et controversé dans le contexte politique canadien, qui a été associé à des questions allant de l'ingérence réglementaire à l'influence sur ce qui est visible en ligne. Ce dernier aspect fait entrer la « découvrabilité » dans le champ de la gouvernance de l'IA. En effet, la « découvrabilité » implique la recommandation automatisée de contenus, un processus de plus en plus confié à l'IA. Le gouvernement fédéral l'a reconnu, notamment dans un addendum à la Loi sur l'intelligence artificielle et les données qui citait les recommandations algorithmiques comme une cause potentielle de préjudice psychologique. Il y a eu peu de suivi. Si le CRTC a agi rapidement pour la mise en œuvre du projet de loi C-11, il en va tout autrement de la politique fédérale en matière d'IA. Le gouvernement libéral n'a pas présenté de politique sur l'IA et, si l'on en croit le ministre chargé de l'IA, Evan Solomon, il n'a pas l'intention d'intervenir dans les forces du marché. Cette paralysie a alors créé une opportunité pour une politique culturelle sectorielle en matière d'IA. Notre article examine les récentes audiences du CRTC qui révèlent les prémices d'une politique fédérale sur l'IA dans le secteur des médias.

15 :00 – 16 :00

Arnaud Quenneville-Langis, CEIMIA

« Le virage responsable : Quand l'éthique de l'IA devient la solution pour les enjeux de découvrabilité. »

L'intelligence artificielle, en tant que médiateur culturel, influence profondément la découvrabilité en ligne des contenus et les habitudes de consommation, impactant ainsi la vitalité de la culture francophone au Québec. Tandis que les nouveaux développements et l'adoption de l'IA s'accroissent, l'avènement de l'IA générative a intensifié ces défis, soulevant de vives inquiétudes quant à au droit d'auteur, la rémunération des artistes, et au risque de submersion des contenus originaux.

Pour adresser ces enjeux, le CEIMIA a déployé un cadre de recherche multidisciplinaire, visant à développer des solutions pratiques d'IA responsable pour étudier la découvrabilité sous différents angles. Les travaux se sont concentrés sur l'intégration de l'éthique dans les outils d'IA visant l'amélioration de la découvrabilité des contenus francophones ainsi que l'analyse des cadres légaux applicables à ces outils au Canada.

L'objectif de cette présentation est de fournir un retour d'expérience complet sur les recherches appliquées. Elle portera sur la présentation et l'explication des enjeux identifiés, détaillera les solutions innovantes développées et les apprentissages clés qui en découlent, et présentera les principales recommandations formulées à partir de l'expérience acquise.

Direction scientifique

Romuald Jamet, INRS ; Guillaume Blum, ÉTS; Sylvain Caron, UdeM

Comité d'organisation

Sacha Siery, ETS ; Émilie Lesage, INRS ; Isabelle Devi Poirer, INRS

Design

Sarah Chartier-Edwards ; Isabelle Devi Poirier

Soutien

Institut National de la recherche scientifique (INRS)

École de technologie supérieure (ÉTS)

Université de Québec à Montréal (UQAM)

Université de Montréal (UdeM)

Regroupement interuniversitaire de recherche et création, musiques et sociétés
(RCMS)

Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)

Chaire en Intelligence Artificielle et numérique francophones (IANF)

Chaire de recherche en économie Créative et Mieux-être (CREAT)

Chaire Fernand-Dumont sur la Culture